

26^e dimanche du temps ordinaire - Année A

Julien Pradayrol, diacre permanent

Livre du prophète Ézékiel 18, 25-28

Psaume 24

Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens 2, 1-11

Évangile selon saint Matthieu, 21, 28-32

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

1^{er} octobre 2023

La métanie est un geste liturgique pénitentiel qui accompagne souvent la prière, en particulier dans l'Orient chrétien. Le terme provient du grec 'metanoia', conversion. Nous avons fait ces métanies en début de liturgie, comme à tous les offices à Saint-Gervais - Saint-Protais. On distingue la petite métanie, où l'on s'incline en touchant le sol de la main droite et la grande métanie, où l'on se prosterne totalement en touchant le sol avec le front. Les deux se terminent par le signe de la croix. Nous sommes poussière et nous retournons à la poussière mais la croix du Christ nous sauve, nous relève et nous guide. Nous accueillons ainsi la vie et l'amour de Jésus Christ. Nous reconnaissons notre qualité de pécheur dans ce mouvement, signe d'humilité, pécheur sauvé par l'amour miséricordieux du Christ qui nous guérit.

Les lectures du jour nous invitent à ce mouvement de conversion, une conversion par et dans l'humilité et la vérité.

Le livre d'Ézékiel, 'Dieu rend fort' en hébreu, nous rappelle à tous que ce retournement, cette conversion est possible pour tout homme, toute femme : *"Si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. Il a ouvert les yeux et s'est détourné de ses crimes. C'est certain il vivra, il ne mourra pas"*. Ce mouvement positif de retour vers Dieu signifie un changement profond.

Ce retournement, cette conversion suppose de se reconnaître humble face à Dieu et face à tout homme : *"ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes"*. Une humilité toujours à construire et à rechercher, dont le Seigneur nous a montré le chemin : *"ayant la condition de Dieu, il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes"*. Par amour pour l'humanité, notre Dieu se fit Homme afin, disent les Pères de l'Église, que l'homme devienne Dieu, en tout cas qu'il entre dans ce mystère d'amour transcendant et dynamique du don afin "que dans le Christ, on se reconforte les uns les autres, on s'encourage avec amour, on soit en communion dans l'Esprit et que l'on ait de la tendresse et de la compassion". Telles doivent être nos

dispositions, dignes du Christ, lui qui a pris la condition la plus humble possible, celle de serviteur.

Une humilité qui peut venir de nous mais qui peut surtout venir de la prière de l'anaw que chante le psalmiste. Les anawim, ce sont en hébreu les pauvres du Seigneur, les doux, les humbles, ceux qui vivent du Seigneur. “ *Sa justice dirige les humbles, il enseigne aux humbles son chemin*”.

Une réelle conversion qui est de chaque instant, un chemin de vie, afin de vivre pour le frère en vérité.

Dans l'Évangile selon Saint Matthieu, un père avait deux fils : le premier refusa d'aller travailler à sa vigne mais, après s'être repenti, il y alla, alors que le deuxième fils lui dit qu'il irait mais n'y alla pas finalement. Le point commun aux deux fils est que chacun ne fait pas ce qu'il dit. La parole n'est pas suivie d'actes ou du moins d'actes conformes à la parole engagée. Jésus interroge les prêtres et les anciens du peuple en leur demandant quel est le bon fils. Ils lui répondent que c'est le premier, qui finalement va à la vigne. Jésus les rabroue en leur disant que les publicains et les prostituées les précéderont dans le royaume des Cieux.

Remettons le récit en perspective : il y a une interaction continue entre Jésus, d'une part, et les grands prêtres et les anciens du peuple, d'autre part ; Jésus les compare au deuxième fils qui dit oui mais ne tient pas sa promesse. Les collecteurs d'impôts, les prostituées, qui étaient les personnes les plus rejetées à l'époque, étaient en fait destinées au Royaume de Dieu avant ceux qui pensaient y avoir droit en raison de leur position dans la société. Saint Matthieu, comme souvent, nous interpelle et nous invite à nous décentrer de nous-même : le Seigneur nous demande un retournement intérieur, une conversion réelle et en vérité. Aucun des deux fils ne vivait cette vérité à laquelle le Christ nous appelle.

La metanoia grecque, le mot pour métanie, peut aussi être interprétée comme signifiant “au-delà de nous”, au-delà de l'intellect, ce mouvement de conversion auquel l'amour éternel de Dieu appelle tout homme et toute femme de bonne volonté sans cesse et pour toujours ; ce mouvement de retournement est un mouvement intérieur par lequel tout homme s'ouvre en lui-même à plus grand que lui. Le Christ Jésus nous appelle aujourd'hui et maintenant à ce mouvement plus grand que nous-même en nous-même.

Bénis sois-tu, Seigneur, pour ta venue parmi nous !

Rassemblés autour de la table eucharistique, demandons au Seigneur de Gloire de nous entraîner dans ce grand mouvement de retournement vers Lui chaque jour et toujours dans l'humilité et en vérité afin que “*toute langue proclame : 'Jésus Christ est Seigneur' à la gloire de Dieu le Père*”.

